

Abraham comme figure de substitution à la royauté davidique, et sa dimension internationale à l'époque postexilique

BERNARD GOSSE
Antony, France

1. Le rôle d'Abraham dans le Psautier, comme substitut à la royauté davidique défaillante, et le développement de son caractère international

1- Le quatrième livre du Psautier (Psaumes 90–106) comme réponse au constat d'échec de l'établissement du droit et de la justice, dans la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt šdqh / yšw 'h šdqh*¹

Dans le cadre du Psautier, le nom d'Abraham apparaît en Ps 47,10 ; 105,6.9.42. Nous allons commencer par étudier les attestations du Psaume 105, et nous verrons que le cas de Ps 47,10 doit y être rattaché, même s'il présente des évolutions. Les Psaumes 105 et 106 se présentent comme la conclusion du quatrième livre du Psautier. Les liens étroits entre les Psaumes 105 et 106 sont soulignés de manière extérieure, par le fait qu'en 1 Chroniques 16, Ps 105,1-15 est cité en 1 Ch 16,8-22 et Ps 106,1.47-48 l'est de même en 1 Ch 16,34-36. L'alliance avec les Patriarches (Ps 105,1-15) apparaît alors comme la garantie du retour de l'exil (Ps 106,47-48). Par ailleurs le fait qu'il faille tenir compte de l'appartenance des Psaumes 105–106 au quatrième livre du Psautier, est encore suggéré en 1 Chroniques 16, par le fait que les citations des Psaumes 105 et 106, prennent en inclusion

¹ Bernard Gosse, «Isaïe 56-59, le livre d'Isaïe et la mémoire du prophète Isaïe», dans *Henoch*, 19 (1997), p. 267-281.

une citation du Psaume 96, en 1 Ch 16,23-33². Le thème du règne de Yahvé (Ps 96,10), qui en tant que juge établira le droit et la justice (96,13), joue un rôle important dans le quatrième livre du Psautier en réponse au constat d'échec de l'établissement du droit et de la justice dans la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt šdqh lysw 'h šdqh*.

D'une manière plus interne, les Psaumes 105 et 106 apparaissent liés par la question de l'alliance (*bryt*): Ps 105,8.10; 106,45. En Ps 105,8-10, il est question de l'alliance conclue avec Abraham et les Patriarches. En Ps 106,45, il y a une ambiguïté sur l'alliance à laquelle il est fait référence. Si on considère le Psaume 106 comme une entité propre on peut penser qu'il est cette fois question de l'alliance du Sinaï avec Moïse. Toutefois dans le cadre du Psaume 106 s'il y est bien question des événements de l'époque de Moïse, l'alliance du Sinaï n'est pas mentionnée en tant que telle. Si on préfère considérer une lecture globale des Psaumes 105-106, on peut penser que l'alliance de Ps 106,45, qui apparaît comme une promesse de retour de l'exil, est celle conclue avec les Patriarches. L'alliance avec les Patriarches est du reste qualifiée de *bryt 'wlm* en Ps 105,10. Cette lecture groupée des Psaumes 105-106, et le renvoi à l'alliance avec les Patriarches à la fin du Psaume 106, est en tout cas la lecture qui semble proposée par les citations des Psaumes 105-106 en 1 Chroniques 16³.

En ce qui concerne le traitement comme une unité des Psaumes 105 et 106, il faut relever qu'ils abordent des thèmes communs. Ainsi dans les deux psaumes il y est question de «son peuple» (voir Ps 105,24.25.43; 106,40), qui se différencie des «peuples» en général en rapport à la manifestation du nom de Yahvé. Le terme *'m* apparaît en Ps 105,1.13.20.24.25.43; 106,4.34.40.48. Nous avons une inclusion entre le premier verset du Psaume 105 et le dernier du Psaume 106. En Ps 105,1, il est question d'annoncer parmi les peuples les hauts faits de Yahvé, et en Ps 106,48, «son peuple» est appelé à dire «Amen». Dans les Psaumes 105-106, le rôle de «son peuple» parmi les peuples est celui de rendre grâce au nom de Yahvé. On peut relever *šm*: Ps 105,1.3; 106,8.47. Nous pouvons noter *šmw* (*w* = Yahvé) en Ps 105,1; *šm qdšw* en Ps 105,3; *šmw* en Ps 106,8 et *šm qdšk* en Ps 106,47. Nous constatons une nouvelle inclusion entre Ps 105,1 et Ps 106,47. En Ps

² B. GOSSE, «Les citations de Psaumes en 1 Ch 16,8-36 et la conception des relations entre Yahvé et son peuple dans la rédaction des livres des Chroniques», dans *Église et Théologie*, 27 (1996), p. 313-333.

³ Voir note précédente et B. GOSSE, «L'alliance avec Abraham et les lectures de l'histoire d'Israël en Ne 9, Ps 105-106, 135-136 et 1 Ch 16», dans *Transeuphratène*, 15 (1998), p. 123-135. Voir particulièrement p. 126, note 9.

105,1, il est question de rendre grâce à Yahvé et à son saint nom, pour son œuvre du temps des Patriarches, et en Ps 106,47, Yahvé est appelé à sauver son peuple et à le faire revenir d'exil pour qu'il puisse de nouveau rendre grâce à son saint nom. Nous trouvons en Ps 105,1: «Rendez grâce (*hwdw*) à Yahvé (*tyhwh*), criez son nom (*bšmw*), annoncez parmi les peuples (*b'mym*) ses hauts faits», et en Ps 106,47: «Sauve-nous, Yahvé notre Dieu, rassemble-nous du milieu des païens, afin de rendre grâce à ton saint nom (*lhdwt lšm qdšk*), de nous féliciter en ta louange.» Voir encore *bšm qdšw* en Ps 105,3.

Toujours est-il que les Psaumes 105–106 terminent le quatrième livre du Psautier, qui répond au problème de l'échec de l'établissement du droit et de la justice par la dynastie davidique, comme cela a été constaté par la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt šdqh / yšw'h šdqh*⁴. Dans le cadre d'une synthèse du livre d'Isaïe, le premier parallélisme *mšpt šdqh* renvoie à l'espérance mise en la royauté davidique dans la première partie du livre, et le second parallélisme *yšw'h šdqh* correspond à l'espérance du retour d'exil telle qu'elle est exprimée dans la deuxième partie du livre. L'invitation d'Is 56,1a: «Ainsi parle Yahvé: Observez le droit (*mšpt*), pratiquez la justice (*šdqh*)», débouche sur un constat d'échec. On peut rappeler à titre significatif Is 59,9: «Aussi le droit (*mšpt*) reste loin de nous, la justice (*šdqh*) ne nous atteint pas. Nous attendions la lumière et voici les ténèbres, la clarté et nous marchons dans l'obscurité.» Mais cet échec n'empêchera pas la réalisation de la deuxième partie du programme d'Is 56,1b: «car mon salut (*yšw'ty*) est près d'arriver et ma justice (*šdqty*) de se révéler», grâce à une nouvelle intervention divine rapportée en Is 59,15b-20. Mais dans le cadre de la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt šdqh / yšw'h šdqh*, la question de l'établissement du droit et de la justice demeure entière.

En réponse à cette rédaction du livre d'Isaïe, le quatrième livre du Psautier (Psaumes 90–106) reprend le thème de la venue du salut et de la justice de Yahvé, mais en tenant compte en même temps de la question de l'établissement du droit et de la justice. Ce qui relevait de la responsabilité de la dynastie davidique est transféré sur Yahvé présenté comme roi et juge qui doit établir le droit et la justice⁵.

Conformément à la promesse d'Is 56,1b, la manifestation du salut et de la justice de Yahvé est évoquée en Ps 98,2: «Yahvé a fait connaître son salut (*yšw'tw*) aux yeux des païens révéla sa justice (*šdqtw*).»

⁴ Voir note 1.

⁵ B. Gosse, «Le quatrième livre du Psautier, Psaumes 90–106, comme réponse à l'échec de la royauté davidique», dans *Biblische Zeitschrift*, 46 (2002).

Les liens du Psaume 98 avec le livre d'Isaïe apparaissent du reste encore avec Ps 98,4: «Acclamez (*hry'w*) Yahvé, toute la terre, éclatez en cris de joie (*pshw wrnnw*) et jouez (*wzmrw*)!» Pour l'ensemble de la Bible on peut relever *psh* (imp. qal): Ps 98,4; Is 44,23; 49,13; 52,9; 54,1, avec pour les attestations des autres formes du verbe: Is 14,7 ; 55,12; Mi 3,3; *rnn* (imp. piel): Ps 33,1; 98,4; Is 26,19; 52,9; (imp. qal): Is 44,23; 49,13; 54,1 et cinq autres attestations; *rw'* (imp. hiphil): Ps 98,4.6; Is 44,23 et onze autres attestations.

Par rapport à Ps 98,4, le parallèle le plus complet se présente en Is 44,23: «Criez de joie (*rnw*), cieus, car Yahvé a agi, hurlez (*hry'w*), profondeurs de la terre, poussez (*pshw*), montagnes, des cris de joie (*rnh*), forêt et tous les arbres qu'elle contient! car Yahvé a racheté Jacob (*y'qb*), il s'est glorifié en Israël (*y'sr'l*).»

Si Is 44,23 présente des liens avec Ps 98,4, il faut encore relever les mentions de *y'qb* en Ps 105,6.10.23 et *y'sr'l* en Ps 105,10.23; 106,48, en rapport à la mention des Patriarches et plus spécialement d'Abraham, *'brhm*: Ps 105,6.9.42.

Il faut également relever que Ps 98,3 permet de mieux comprendre comment les Psaumes 90–106 s'appuient sur le Psaume 89, le tout en fonction de l'influence du livre d'Isaïe. Nous trouvons en Ps 98,3: «Se rappelant son amour et sa vérité (*hsw w'mwntw*) pour la maison d'Israël. Tous les lointains de la terre ont vu le salut (*y'sw't*) de notre Dieu». On retrouve le binôme *hsw 'mwntw* de Ps 89,2: «L'amour de Yahvé (*hsw yhw*) à jamais je le chante, d'âge en âge ma parole annonce ta vérité (*'mwntk*).» Dans le Psaume 89, les thèmes de l'amour (*hsw*) et de la vérité (*'mwntw*) sont liés à la dynastie davidique. Les Psaumes 90–106 affirment la persistance de ces faveurs divines, au-delà de la disparition de la dynastie. Il faut relever *hsw*: Ps 89,2.3.15.25.29.34.50; 90,14; 92,3; 94,18; 98,3; 100,5; 101,1; 103,4.8.11.17; 106,1.7.45. Et *'mwntw*: Ps 89,2.3.6.9.25.34.50; 92,2; 96,13; 98,3; 100,5.

En ce qui concerne le thème du *hsw* de Yahvé, nous trouvons finalement une réponse favorable à sa persistance en Ps 106,45: «Il se souvint pour eux de son alliance (*brytw*), il s'émut selon son grand amour (*hsw*).» Le thème de la persistance de l'amour (*hsw*) de Yahvé malgré la disparition de la dynastie davidique, et de l'alliance (*bryt*) passée avec elle, est à mettre en rapport avec Is 55,3: «Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle (*bryt 'wlm*), réalisant les faveurs promises à David (*hsw dwd hn'mnym*).» Nous voyons donc comment en s'appuyant sur le livre d'Isaïe, les Psaumes 90–106 répondent

à la question de la disparition de la royauté comme cela est constaté dans le Psaume 89. Conformément à la promesse d'Is 55,3, en Ps 106,45, Yahvé se souvient bien de son amour (*ḥsd*), et de son alliance (*bryt*). S'il n'y a pas de précision donnée sur cette alliance, c'est parce que c'est l'unique alliance, que l'on peut identifier à celle passée avec les Patriarches.

En ce qui concerne les Psaumes 90–106, en rapport avec la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt ṣdqh / yšw'h ṣdqh*, il faut encore rappeler que Ps 98,9 et 96,13 transfèrent de la dynastie davidique sur Yahvé l'espérance de l'établissement du droit et de la justice, en regard de ce qui était attendu de la dynastie davidique selon Is 11,1-5. Nous trouvons en Ps 98,9: «à la face de Yahvé, car il vient pour juger (*lšpt*) la terre, il jugera (*yšpt*) le monde en justice (*bšdq*) et les peuples en droiture (*bmyšrym*)», et en Ps 96,13: «à la face de Yahvé, car il vient, car il vient pour juger (*lšpt*) la terre; il jugera (*yšpt*) le monde en justice (*bšdq*) et les peuples en sa vérité (*b'mwntw*).» Il faut comparer ces deux passages à Is 11,4a.5: «4a Il jugera avec justice (*wšpt bšdq*) les faibles, il rendra une sentence équitable (*bmyšwr*) pour les humbles du pays... 5 La justice (*šdq*) sera la ceinture de ses reins, et la fidélité (*wh'mwnh*) la ceinture de ses hanches.»

En dehors de l'insistance sur le droit (*špt*) et la justice (*šdq*), il faut encore relever en rapport à la variante *myšrym* Ps 98,9, *'mwnh* Ps 96,13, que chacun des termes de cette variante a un correspondant en Is 11,4-5, avec le terme *myšwr* de 11,4 et le terme *'mwnh* de 11,5.

2- Les attestations d'Abraham dans le Psaume 105 et le transfert sur les Patriarches d'appellations liées à la dynastie davidique dans le Psaume 89

Nous venons de voir que le quatrième livre du Psautier (Psaumes 90–106) répond à l'échec de l'espérance mise en la dynastie davidique quant à l'établissement du droit et de la justice, comme le constate la rédaction du livre d'Isaïe en *mšpt ṣdqh / yšw'h ṣdqh*. Dans le cadre du Psautier, les Psaumes 90–106 s'appuient plus directement sur le constat d'échec de la dynastie davidique, tel qu'il est dressé dans le Psaume 89. Dans ce dernier psaume on peut relever plus particulièrement en Ps 89,45: «Tu as ôté son sceptre de splendeur, renversé son trône (*wks'w*) jusqu'à terre.» Le terme *ks'* de Ps 89,5.15.30.37.45 se rencontre dans les Psaumes 90-106, en 93,2; 94,20; 97,2; 103,19. En Ps 93,2 et 103,19, il s'agit du trône divin, et en 94,20 Yahvé est interpellé pour savoir si le «trône» peut être un trône de désordre. Finalement à propos de Yahvé nous trouvons en Ps 97,2b: «Justice (*šdq*) et droit (*mšpt*) sont l'appui de son trône (*ks'w*).» Ce passage souligne

particulièrement le transfert de l'espérance de l'établissement du droit et de la justice, de la dynastie davidique à Yahvé lui-même.

Les passages se référant à Abraham dans le Psaume 105 opèrent eux aussi des transferts, en regard du Psaume 89. Des appellations liées à la dynastie davidique dans ce dernier psaume sont transférées sur Abraham, les Patriarches, et finalement la communauté primitive, à laquelle la communauté postexilique est appelée à s'identifier par delà l'époque royale.

Nous trouvons en Ps 105,6: «Lignée d'Abraham (*zr' 'brhm*) son serviteur, (*'bdw*), enfants de Jacob (*bny y'qb*) son élu (*bhryw*)»⁶. Il faut déjà opérer le rapprochement avec Ps 89,4: «J'ai fait une alliance (*krt y bryt*) avec mon élu (*lbhry*), j'ai juré (*nšb 'ty*) à David mon serviteur (*ldwd 'bdy*).» On peut encore relever Ps 89,5a: «À tout jamais j'ai frôlé ta lignée (*zr'k*).»

On peut déjà relever que dans le Psautier le terme *bhry* n'apparaît qu'en Ps 89,4; 105,6.43; 106,5.23. En Ps 89,4 l'appellation *bhry*, plus possessif, comme celle de *'bd*, se rapporte à David⁷. En Ps 105,6, les appellations sont transférées aux Patriarches Abraham et Jacob, et au-delà à la communauté liée aux Patriarches comme le souligne le passage au pluriel de *bhry*. Du reste en Ps 105,43, les «élus» désignent ceux de la sortie d'Égypte, mais leur «élection» renvoie en référence à Abraham (Ps 105,42). En Ps 106,5, les «élus» correspondent au peuple, et en 106,23 le titre est transféré de manière particulière à Moïse. L'appellation a donc été transférée à Abraham puis à la communauté primitive, à laquelle la communauté postexilique est appelée à s'identifier.

Il faut encore relever que le terme *bryt* de Ps 89,4.29.35.40, qui se réfère à l'alliance avec la dynastie davidique, trouve des correspondants en Ps 103,18; 105,8.10; 106,45. Or là encore nous avons un transfert de la dynastie davidique à celle des Patriarches. L'alliance de Ps 105,8 correspond au pacte conclu avec Abraham et au serment fait à Isaac selon Ps

⁶ À Qumran nous avons une variante avec *'bd* au pluriel et *bhry* au singulier, voir *Biblia Hebraica Stuttgartensia*. Pour l'interprétation, voir note 5.

⁷ L'usage de *bhry* et *'bd* dans les Psaumes 89 et 105 doit là encore se comprendre dans la continuité du vocabulaire d'Isaïe 40–55, voir Timo VEIOLA, *Verheissung in der Krise*. Studien zur Literatur und Theologie der Exilszeit anhand des 89. Psalms (coll. *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, Ser. B, 220), Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia, 1982, p. 170–171; voir p. 171: «An Ps 89 erinnert bei Deutejojesaja die Anwendung gewisser Termini, deren nationaler Horizont in Ps 89 vermutet werden konnte, in Jes 40–55 jedoch offen hervortritt. Das betrifft in ersten Linie die beiden Begriffe *bhry* „Erwählter“ (Ps 89,4) und *'bd* „Knecht“ (Ps 89,4.21.40.51). Was in Ps 89 nur mit einiger Wahrscheinlichkeit aufgrund des nationalen Kontexts anzunehmen war, unterliegt in Jes 40–55 keinem Zweifel: Sowohl *bhry* (Jes 43,20; 45,4) wie auch *'bd* (Jes 41,8.9; 42,19.19; 43,10; 44,1.2.21.21; 45,4; 54,17)...»

105,9. Et en Ps 105,10, il est précisé que cette alliance a été érigée pour Israël en alliance à jamais. Si on admet la continuité de lecture entre les Psaumes 105 et 106, c'est cette même alliance qui en Ps 106,45 doit permettre le retour de l'exil. Il faut encore rapprocher le terme *šbw'h* de Ps 105,9 de l'usage du verbe *šb'* en Ps 89,4, et mettre en correspondance la lignée (*zr'*) d'Abraham de Ps 105,6 avec celle de David (*zr'*) en Ps 89,5.

Le nom d'Abraham est encore mentionné en Ps 105,8-9: «8 Il se rappelle à jamais son alliance (*zkr l'wlm brytw*), parole (*dbr*) promulguée pour mille générations, 9 pacte conclu (*'šr krt*) avec Abraham, serment (*wšbw'tw*) qu'il fit à Isaac.» Non seulement la mention de l'alliance (*bryt*) en Ps 105,8, renvoie à celle avec David dans le Psaume 89, mais de plus le verbe *krt* au qal n'apparaît dans le Psautier qu'en Ps 89,4; 105,9 et Ps 50,5 et 83,6. Au-delà du Psaume 89, l'expression *zkr l'wlm brytw* de Ps 105,8, renvoie à la mention du *bryt 'wlm* en Is 55,3⁸.

Abraham est encore mentionné en Ps 105,42: «Se rappelant sa parole sacrée (*zkr 't dbr qdšw*) envers Abraham son serviteur (*'bdw*).» L'appel au souvenir de Yahvé (verbe *zkr*) est présent en Ps 89,48.51, particulièrement en faveur de «ton serviteur (*'bdk*)» au verset 51. Nous voyons donc qu'au Psaume 105, la «dynastie (*zr'*)» des Patriarches se voit transférer un certain nombre d'appellations liées à la dynastie davidique et à son alliance selon le Psaume 89. Au sujet du Psaume 47, nous reviendrons de plus sur l'usage de *mšyh* en Ps 105,15, ce qui renvoie aux emplois de Ps 89,39.52. Dans le Psaume 89 et les suivants, ce terme ne réapparaît qu'en Ps 132,10.17.

3- Les princes des peuples comme peuple du Dieu d'Abraham en Psaume 47

Nous trouvons en Ps 47,9-10: «9 Dieu, il règne (*mlk*) sur les païens, Dieu règne sur son trône de sainteté (*ks' qdšw*). 10 Les princes des peuples (*'mym*) s'unissent: c'est le peuple du Dieu d'Abraham (*'m 'lhy 'brhm*)⁹. À

⁸ Voir encore Notker FÜGLISTER, «Psalmen 105 und die Väterverheissung», dans Manfred GÖRG, *Die Väter Israels. Beiträge zur Theologie der Patriarchenüberlieferungen im Alten Testament*, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 1989, p. 53: «Dasselbe geschieht beim Deutejoesaja. Auch hier wird der ursprünglich mit David geschlossene ewige Bund (*krt b'rit 'olam*), der eine auf die Völker gerichtete universale Dimension hat, auf ganz Israel übertragen (Jes 55,3-5). Diese Verheissung an die Exilierten gehört zu jenem göttlichen „Wort“ (*dabar*), das „im Ewigkeit bestehen bleibt“ (Jes 40,8) und das all das bewirkt, wozu es ausgesandt ist (Jes 55,11).»

⁹ Selon la Septante, on peut supposer le texte «avec le peuple du Dieu d'Abraham» (*'m 'm 'lhy 'brhm*). Dans cet article, il faut souligner le fait que les dirigeants des nations font désormais partie du peuple d'Abraham.

Dieu sont les boucliers de la terre (*mgny 'rs*), au plus haut il est monté.» Les relations entre le Psaume 47 et les Psaumes 90–106 sont soulignées non seulement par la mention d'Abraham dans le Psaume 47 et le Psaume 105, sans autre attestation dans le Psautier, mais encore par l'usage du verbe *mlk*: Ps 47,9; 93,1; 96,10; 97,1; 99,1 et 146,10, sans autre usage dans le Psautier. Dans toutes ces attestations il s'agit de parler du règne de Yahvé (dans la continuité d'Is 52,7). Dans le quatrième livre du Psautier (Psaumes 90–106), le règne de Yahvé apparaît comme la promesse de l'établissement du droit et de la justice, en substitution à l'espérance mise en la dynastie davidique. Le cas de Ps 146,10 doit être considéré comme une reprise du thème en conclusion du Psautier. En Ps 93,1; 96,10; 97,1 et 99,1, nous trouvons la même formulation *yhwh mlk*. Il faut encore relever en Ps 47,9, le terme *ks'*. La mention du «trône» ne réapparaît pas dans le Psautier avant le Psaume 89 à propos de la dynastie davidique, puis en Ps 93,2; 94,20; 97,2; 103,19, au sujet du trône de Yahvé. Ainsi dans le Psaume 47 comme dans les Psaumes 90–106 sont présents conjointement à la fois la mention d'Abraham et la proclamation de la royauté de Yahvé.

En ce qui concerne la mention d'Abraham en Ps 47,10, elle est du reste étroitement liée à la proclamation de la royauté de Yahvé sur les nations et leurs princes. Désormais les princes des peuples font partie du peuple du Dieu d'Abraham. Ainsi Abraham n'est plus seulement l'ancêtre du peuple, il acquiert une dimension internationale. En Ps 47,10, les «princes» des peuples sont encore appelés «boucliers de la terre (*mgny 'rs*).» Il faut relever¹⁰ que nous trouvons un parallèle des termes *mgn* et *mlk* en Ps 89,19: «car à Yahvé est notre bouclier (*mgnnw*); à lui, Saint d'Israël, est notre roi (*mlknw*).» Ces appellations se réfèrent alors à la dynastie davidique. En Psaume 47, au-delà de l'échec de cette dynastie et à travers Abraham ce sont tous les «boucliers» = «rois» de la terre qui appartiennent au peuple du Dieu d'Abraham. On peut encore relever en Ps 84,10, la mise en parallèle du «bouclier (*mgn*)» et du «messie (*mšyh*)». Ce rapprochement peut s'expliquer par le fait qu'on enduisait les boucliers de graisse pour mieux détourner les coups. Si les «rois» «boucliers» «messies», font partie du peuple du Dieu d'Abraham, cela peut permettre de mieux comprendre Ps 105,15: «Ne touchez pas à mes oints (*bmšyhy*); à mes prophètes (*wlnby'y*) ne faites pas de mal.» Comme nous l'avons déjà remarqué pour plusieurs appellations du Psaume 105, le pluriel «oints» doit correspondre à un élargissement à la communauté primitive d'un titre (*mšyh*) attribué à Abraham et aux

¹⁰ Voir Hans-Joachim KRAUS, *Psalms 1-59*, Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1988, p. 470.

Patriarches en substitution de David et sa dynastie¹¹. Étant donné le statut d'Abraham vis-à-vis des rois, cela n'est pas surprenant.

Ainsi, le caractère de substitution d'Abraham par rapport à David, du Psaume 89 au Psaume 105, prend une nouvelle dimension dans le Psaume 47, où Abraham se voit doté d'une stature internationale, notamment vis-à-vis des rois. C'est finalement à travers lui que se manifeste déjà la royauté de Yahvé. Nous allons voir maintenant que dans le cadre de Genèse-2 Rois, cet aspect apparaît également en Genèse 14, avec le rôle international joué par Abraham, et l'intervention de Melchisédech qui apparaît comme l'un des prémices des « boucliers » du peuple d'Abraham de Ps 47,10¹². Dans le Psautier après Abraham (Psaume 105, puis 47), Melchisédech apparaît dans le cinquième livre dans le Psaume 110. Ce dernier Psaume pose également le problème du « messie ». En Genèse 14, Abraham et Melchisédech se trouvent réunis.

2. La présentation d'Abraham comme substitut à la royauté, et son rôle international dans le cadre de l'empire perse // Genèse 14 dans le cadre de la rédaction de Genèse-2 Rois.

Le texte de Genèse 14 apparaît comme une tradition à part dans l'histoire patriarcale. Selon les auteurs, ce chapitre est considéré comme s'appuyant sur un document ancien¹³, ou comme une production midrashique tardive¹⁴ avec différentes positions intermédiaires. En fait, il faut également tenir compte des différentes parties du texte et de leur articulation. Ainsi le passage de Gn 14,18-20, avec la rencontre entre Abram et Melchisédech et le paiement de la dîme, a donné lieu à de

¹¹ Pour plus de détails, voir note 5. Dans le cas de 1 Chroniques 16, la citation de Ps 105,15 est liée à une relecture liturgique où oints = prêtres, et prophètes = lévites.

¹² Erich ZENGER, «Der Gott Abrahams und die Völker. Beobachtungen zu Psalm 47», dans GÖRG, *Die Väter Israels*, p. 413-430; voir p. 428: «Gen 14,18 und Ps 47,10a so verbinden, dass Melchisedek zum ersten wird, der ein freiwilliges Opfer für dem Gott Abrahams darbringt und zwar als „prémice des ‚généreux‘ qui se joindront au peuple d'Abraham”.»

¹³ Voir les deux articles de John A. EMERTON, «Some False Clues in the Study of Genesis XIV», dans *Vetus Testamentum*, 21 (1971), p. 24-47; et «The Riddle of Genesis XIV», dans *VT* 21 (1971), p. 403-439.

¹⁴ Voir J. Alberto SOGGIN, «Abraham and the Eastern Kings: On Genesis 14», dans Ziony ZEVIT – Seymour GITIN – Michael SOKOLOFF, *Solving Riddles and Untying Knots. Biblical, Epigraphic, and Semitic Studies in Honor of Jonas C. Greenfield*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1995, p. 283-291. L'auteur conclut que Gn 14,18-20 est au centre de la constitution du chapitre à l'époque hasmonéenne.

nombreuses études particulières, et est considéré, soit comme le centre du récit, soit comme une insertion ultérieure¹⁵. Un problème non négligeable concerne également l'articulation de Gn 14,1-11 avec la suite du chapitre. Mais il faut tenir compte également de la thématique « royale » de ce chapitre. Implique-t-elle une datation de l'époque royale¹⁶, en ce qui concerne au moins la deuxième partie du chapitre, ou sert-elle à présenter Abraham comme un substitut à la royauté, Abraham jouant un rôle international¹⁷? Il faut également tenir compte de la conception du rapport aux nations. Dans ce chapitre, Abram est présenté comme secourant Lot, l'ancêtre des Ammonites et des Moabites, ce qui peut apparaître surprenant par rapport à d'autres textes bibliques. De même, bien qu'ils ne soient pas aussi chaleureux, les rapports entre Abram et le roi de Sodome ont une tonalité très différente de celle d'autres passages, à commencer par Genèse 18-19.

¹⁵ Voir J. A. EMERTON, «Some Problems in Genesis XIV», dans J. A. EMERTON, *Studies in the Pentateuch*, Leiden/New York/Kobenhavn/Köln, E. J. Brill, 1990, p. 73-102. On notera p. 101-102: (A = versets 1-9; B = 10-11, 13a, *14-16, 21, *22, 23; C = versets 18-20): «The present article has sought to defend the analysis of Gen. XIV that I presented in 1971, and the early dating of sections B and C, namely, that C was inserted into B, and that the most plausible period for the insertion was the reign of David. I have, however, modified my theory in that I now think it best to regard verses 10-11 as an editorial suture, and that I no longer think that a Davidic date is possible for section A: it is to be dated not earlier than the 7th century, and it may be later still.» Emerton met aussi l'accent sur le fait que ces textes avaient un caractère de justification des institutions en Israël. Il propose une datation «royale» et même davidique pour B et C. Mais ne s'agirait-il pas plutôt de présenter Abraham comme un substitut à l'échec de la royauté? De plus, il faut prendre en compte la question du rapport aux étrangers; Lot est le père des Moabites et des Ammonites, et Abraham vient à leur secours. De même, le roi de Sodome reçoit certains égards. De telles conceptions apparaissent plutôt compatibles après qu'aient été assumées les épreuves des échecs, bien après le retour de l'exil.

¹⁶ Il faut également tenir compte de l'identification de Salem avec Jérusalem en 14,18-20. Voir J. A. EMERTON «The Site of Salem, the City of Melchizedek (Genesis XIV 18)», dans EMERTON, *Studies in the Pentateuch*, p. 45-71. À ce propos, il faut relever Klaus BALTZER, «Jerusalem in den Erzväter – Geschichten der Genesis? Traditionsgeschichtliche Erwägungen zu Gen 14 und 22», dans Erhard BLUM – Georg C. MACHOLZ – Ekkehard W. STEGEMANN, *Die Hebräische Bibel und ihre zweifache Nachgeschichte*. Festschrift für Rolf Rendtorff zum 65. Geburtstag, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1990, p. 3-12. On peut remarquer que Gn 14,18-20 et Genèse 22 sont les deux seuls textes patriarcaux qui semblent faire allusion à Jérusalem. Si Genèse 22 est généralement considéré comme tardif, n'en serait-il pas de même en Genèse 14?

¹⁷ Claus WESTERMANN, *Genesis*, 2. Teilband: *Genesis 12-36*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1986, p. 226, mentionne trois raisons en faveur du caractère tardif de Genèse 14: 1) Le rôle mondial joué par Abraham, 2) le rapprochement entre Genèse 1-11 et la suite suppose une époque où les incohérences n'apparaissent plus, 3) le caractère de travail de bureau de Genèse 1-11.

Dans cet article, je voudrais montrer que plusieurs éléments de Genèse 14 se comprennent mieux si on considère que ce chapitre traite principalement du rapport aux nations, en s'inspirant d'exemples pris dans la rédaction d'ensemble de Genèse–2 Rois¹⁸. L'image d'Abraham en Genèse 14 présente des caractéristiques particulières en fonction de cette question du rapport aux nations. Le caractère international d'Abraham est encore supposé par un texte comme Ps 47,10: «Les princes des peuples s'unissent: c'est le peuple du Dieu d'Abraham. À Dieu sont les boucliers de la terre, au plus haut il est monté.» Le peuple du Dieu d'Abraham n'est plus restreint à Israël, mais s'étend aux princes des peuples. Dans le quatrième livre du Psautier, Abraham apparaît par ailleurs comme un substitut à l'échec de la royauté¹⁹. La prise en compte de l'évolution du rapport aux nations et de l'image d'Abraham semble pouvoir permettre une nouvelle approche du chapitre.

1- La situation de Genèse 14 dans le texte biblique

Le texte de Genèse 14 a été inclus dans le cadre du cycle de Lot en Genèse 12–19²⁰. Le cycle de Lot, dans un état primitif, concernait

¹⁸ Sur la constitution de l'ensemble Genèse–2 Rois, voir B. Gosse, «La constitution du corpus des écritures», dans *Henoah*, 22 (2000), p. 131-167. B. Gosse, «L'inclusion de l'ensemble Genèse–II Rois, entre la perte du jardin d'Éden et celle de Jérusalem», dans *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, 93 (2002).

¹⁹ Voir encore la solution du messianisme sacerdotal: B. Gosse, «Melchisédech et le messianisme sacerdotal», dans *Bibbia e Oriente*, 188 (1996), p. 79-89. En ce qui concerne le quatrième livre du Psautier, voir B. Gosse, «Le quatrième livre du Psautier, Psaumes 90–106, comme réponse à l'échec de la royauté davidique», dans *BZ* 46 (2002). Le Psaume 105 est le seul à parler d'Abraham en dehors de Ps 47,10. Le thème du règne de Yahvé, comme substitut à l'échec de la royauté, apparaît en parallèle du rôle joué par Abraham dans le quatrième livre du Psautier en Psaumes 93–100 et en Psaume 47. Les deux éléments sont étroitement complémentaires. Il faut rapprocher Gn 14,22*: *yhwh 'l 'lywn qnh šmym w'rš* de Ps 47,3: *ky yhwh 'lywn nwr' mlk gdwl 'lkl h'rš*. Il faut encore relever en Gn 14,20a: *wbrwk 'l 'lywn šr mgn šryk bydk*. L'usage très rare du verbe *mgn* peut être rapproché de l'expression de Ps 47,10: *ky l'hym mgn y'rš*. Nous avons vu qu'en Ps 47,10, les boucliers sont les «rois». En Genèse 14, pour exprimer que les rois appartiennent à Yahvé, ceux-ci sont livrés à Abraham, sans parler de Melchisédech présenté comme prémisses de l'appartenance des princes de la terre au peuple du Dieu d'Abraham. Le jeu de mots sur le verbe *mgn*, doit être postérieur à l'usage du substantif pour désigner les rois en Ps 47,10.

²⁰ De façon très pragmatique, j'appelle cycle de Lot, les textes qui vont du récit de la séparation d'Abram et Lot en Genèse 13 à celui de la fondation d'Ammon et Moab par les filles de Lot en Genèse 19. Il s'agit d'une justification de l'existence des divers peuples de la région. Selon Ez 33,24 les non-exilés devaient se référer à certains passages. Voir encore Ézéchiel 24 et 25,1-11, qui vont cette fois à l'encontre des justificatifs du cycle de Lot. Actuellement en Genèse 13–19 ont, bien entendu, été introduits d'autres passages.

principalement la justification du don de la terre à Abraham et à sa descendance, mais aussi aux descendants de Lot, les Moabites et les Ammonites (voir Genèse 19). Ces derniers justificatifs viennent à la suite du récit de la destruction de Sodome et Gomorrhe en Genèse 18–19, qui s’inspire de la géographie du pays. Une version préexilique du cycle de Lot, Genèse 12–19* a permis aux non-exilés de revendiquer la possession de la terre au détriment des exilés; voir Ez 33,24: «Fils d’homme, ceux qui habitent ces ruines sur le sol d’Israël parlent ainsi: “Abraham était seul lorsqu’il a été mis en possession du pays. Nous qui sommes nombreux, c’est à nous que le pays est donné en patrimoine”»²¹. En Genèse 13 Abraham se sépare de Lot, car ils ne peuvent pas demeurer «ensemble (*yhdw*)» (Gn 13,6), et chacun reste donc «seul (*’hd*)» (Gn 19,9; Ez 33,24) comme Lot de son côté.

Dans le cadre d’une synthèse entre exilés et non-exilés, le cycle de Lot sur lequel s’appuyaient ces derniers a été inséré dans un ensemble faisant venir Abraham d’Ur des Chaldéens, ce qui invitait les exilés à faire un voyage semblable à celui d’Abraham, et leur permettait de s’identifier à lui²². Ainsi en Genèse–2 Rois, il y a une inclusion entre le pays d’où Abraham est venu et celui où l’on part en exil. Mais en fait, cette inclusion ne conclut pas à un échec, elle est un appel à dépasser ce dernier, en suivant l’exemple d’Abraham. Il s’agit donc d’une réponse à la rédaction deutéronomiste de Genèse–2 Rois qui constate l’échec de l’alliance du Sinaï avec la déportation²³. L’alliance avec Abraham insérée en Genèse 17 est présentée comme permettant de surmonter l’échec. L’alliance du Sinaï devient une conséquence de celle avec Abraham, et cette dernière n’est pas altérée par l’échec de l’alliance du Sinaï. C’est toujours l’alliance avec Abraham qui permet le retour de l’exil comme cela est exposé en Psaumes 105–106 ou 1 Chroniques 16²⁴.

²¹ B. GOSSE, «Genèse 13,15 et le don de la terre à Abraham», dans *Revue d’Histoire et de Philosophie Religieuses*, 74 (1994), p. 395-397. B. GOSSE, «Exode 6,8 comme réponse à Ezéchiel 33,24», dans *RHPPhR* 74 (1994), p. 241-247. Voir encore Ez 11,15.

²² Voir les articles mentionnés note 18. On peut relever *kšdym*: Gn 11,28.31; 15,7; 2 R 24,2; 25,4.5.10.13.24.25.26. Gn 15,7: «Il lui dit: “Je suis Yahvé qui t’ai fait sortir d’Ur des Chaldéens (voir 11,28.31), pour te donner ce pays en possession”.» Le pays d’où vient Abraham est également celui où l’on part en exil, mais d’où l’on est appelé à revenir à l’imitation d’Abraham. Voir encore les deux entrées dans la terre en Ézéchiel 20.

²³ B. GOSSE, «L’“histoire deutéronomique”: la rédaction des livres des Rois et ses relations avec les parallèles du livre d’Isaïe», dans *Trans* 18 (1999), p. 29-57. Cette rédaction met en valeur la venue du malheur contre «ce lieu».

²⁴ En ce qui concerne la dépendance de l’alliance du Sinaï par rapport à celle d’Abraham, voir B. GOSSE, «Moïse entre l’alliance des Patriarches et celle du Sinaï», dans *Scandinavian Journal of the Old Testament*, 11 (1997), p. 3-15. B. GOSSE, «Exode 3,7 et la dépendance de l’alliance du Sinaï par rapport à l’alliance avec les Patriarches dans la rédaction

Il faut relever que la mention de la venue d'Abraham d'Ur des Chaldéens en Gn 11,27-31 fait de lui le descendant d'une longue généalogie présentée dans les chapitres précédents. On notera de plus qu'en Genèse 11, cette généalogie est mise en rapport avec le pays de Babylone, présenté dans une perspective qui suppose son rôle dans l'exil.

2- Genèse 14, les reprises d'éléments du cycle de Lot, et leur mise en rapport avec les généalogies des chapitres précédents

Nous trouvons en Gn 14,1-2: «1 Au temps d'Amraphel roi de Shinéar, d'Aryok roi d'Ellasar, de Kedor-Laomer roi d'Elam et de Tidéal roi des Goyim, 2 ceux-ci firent la guerre contre Béra roi de Sodome, Birsha roi de Gomorrhe, Shinéab roi d'Adma, Shémeéber roi de Çeboyim et le roi de Béla c'est Çoar.»

Le cycle de Lot, centré sur Canaan, se prêtait peu à la présentation d'un Abraham jouant un rôle mondial. Cet aspect a été construit en Genèse 14 en s'appuyant sur des exemples de la prise en compte des relations internationales en Genèse-2 Rois. Par souci de «vraisemblance», cette opération s'est effectuée à partir des données présentes dans le cycle de Lot. Ainsi en ce qui concerne les noms exploitables des pays mentionnés en Gn 14,2, on peut relever en Genèse-2 Rois:

šn'r: Gn 10,10; 11,2; 14,1.9; (Jos 7,21: «manteau de Shinéar»

'ylm: Gn 10,22; 14,1.9

sdm: Gn 10,19; 13,10.12.13; 14,2.8.10.11.12.17.21.22; 18,16.20.22.26; 19,1.1.4.24.28; Dt 29,22; 32,32

'mrh: Gn 10,19; 13,10; 14,2.8.10.11; 18,20; 19,24.28; Dt 29,22; 32,32

'dmh: Gn 10,19; 14,2.8; Dt 29,22

šbyym: Gn 10,19; 14,2.8; Dt 29,22

šw'r: Gn 13,10; 14,2.8; 19,22.23.30 [deux fois]; Dt 34,3

du Pentateuque», dans *Science et Esprit*, 50 (1998), p. 45-55. En ce qui concerne le rôle de l'alliance avec Abraham dans la perspective du retour de l'exil et au-delà de l'échec de l'alliance du Sinaï, voir B. Gosse, «L'alliance avec Abraham et les relectures de l'histoire d'Israël en Ne 9, Ps 105-106, 135-136 et 1 Ch 16», dans *Trans* 15 (1998), p. 123-135. L'importance prise par l'alliance avec Abraham y compris dans la perspective de retour d'exil apparaît particulièrement en Psaumes 105-106 et 1 Chroniques 16. Voir encore B. Gosse, «Le livre d'Ézéchiel et Ex 6,2-8 dans le cadre du Pentateuque», dans *Biblische Notizen*, 104 (2000), p. 20-25. La double entrée sur la terre d'Ézéchiel 20 est prise en compte en relation à l'alliance avec Abraham.

Les reprises des noms de Sodome, Gomorrhe et Çoar, enraccinent Genèse 14 dans le cadre du cycle de Lot, plus spécialement en rapport avec le récit de la destruction de Sodome et Gomorrhe en Genèse 18–19, avec une reprise en Gn 13,10. Il faut du reste rapprocher Gn 14,2: *br' mlk sdm*, de Gn 13,13: *w'nšy sdm r'ym*, en lisant le nom du roi de Sodome *br'*. De même pour *brš' mlk sdm*, à lire *b rš'*, avec l'usage de *rš'*, en Gn 18,23.25. Nous trouvons en Gn 18,23: «Abraham s'approche et dit: "Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le pécheur (*rš'*)?"» On relèvera qu'en Genèse 14 comme en Genèse 18–19, Lot échappe finalement à la catastrophe, mais qu'en Genèse 14, au contraire de Genèse 18–19, Sodome échappe finalement à la catastrophe, mais qu'en Genèse 14, au contraire de Genèse 18–19, Sodome profite du retournement de situation en faveur de Lot.

À partir de cet enraccinement dans le cycle de Lot, Gn 14,1-2, élargit la perspective à partir des généalogies de Genèse 10. Ainsi les noms de *'dmh* et *šbyym* se trouvent cités avec les trois précédents, Sodome, Gomorrhe et Çoar, en Gn 10,19: «La frontière des Cananéens allait de Sidon en direction de Gérar, jusqu'à Gaza, puis en direction de Sodome, Gomorrhe, Adma (*w'dmh*) et Çeboyim (*wšbym*), et jusqu'à Lésha.»

En relation avec les mentions d'Adma et Çeboyim en Gn 10,19, dans le même chapitre le terme Shinéar renvoie à Babel (voir Gn 10,10: «Les soutiens de son empire furent Babel, Erek, Akkad et Kalneh, au pays de Shinéar»). Shinéar est encore mentionné en Gn 11,2, dans un passage 11,1-9, qui doit se comprendre en fonction de la responsabilité de Babylone dans la chute de Jérusalem. Par ailleurs, la reprise de la généalogie à partir de Sem en Gn 11,10 aboutit finalement à la mention du fait qu'Abraham va quitter le pays des Chaldéens.

De la même manière, la mention de l'Élam en Gn 14,1.9, peut s'appuyer sur Gn 10,22: «Fils de Sem: Élam, Ashur, Arpaskhad, Lud, Aram.» Ainsi, dans la continuité de Gn 11,27-31, qui fait venir Abram d'Ur des Chaldéens, Genèse 14 présente la région de Sodome et Gomorrhe et plus largement Canaan en rapport aux grands empires d'origine mésopotamienne. De cette manière, à l'image de ce qui s'est passé dans la suite de l'histoire d'Israël, Abram sera présenté comme ayant agi à une époque où déjà l'influence de Babylone et de l'Élam se faisait sentir en Canaan. Le fait que le nom du roi de Shinéar soit cité en premier en Gn 14,1, prend en compte le rôle de Babylone dans l'histoire ultérieure d'Israël. Mais dans la suite du récit de Gn 14, le roi d'Élam apparaît comme le chef de la coalition (voir l'expression en Gn 14,5.17: «Kedar Laomer et les rois qui étaient avec lui»). Si on a voulu montrer qu'Abraham a déjà connu lui aussi la domination des

grands empires mésopotamiens, cette mention de l'Élam peut s'expliquer en référence à la période postexilique où l'on a voulu donner une dimension internationale à Abraham.

En effet dans le livre de Jérémie, l'Élam²⁵ est étroitement lié avec les Mèdes en Jr 25,25: «Tous les rois de Zimri, tous les rois d'Élam et tous les rois de Médie.» Or les Mèdes sont présentés par ailleurs comme les responsables de la chute de Babylone (voir Jr 51,11: «Affûtez les flèches, emplissez les carquois! Yahvé a excité l'esprit des rois des Mèdes, car il a formé contre Babylone le projet de la détruire: c'est la vengeance de Yahvé, la vengeance de son Temple»). Dans le livre de Jérémie le signal en faveur de l'Élam associé aux Mèdes, et au détriment de Babylone, a été lu en Jr 49,39 TM = Jr 25,20 LXX: «Mais à la fin des jours, je ramènerai les captifs d'Élam, oracle de Yahvé»²⁶. Ainsi, la mention du roi d'Élam en Genèse 14 et son rôle prépondérant dans la coalition semblent vouloir montrer qu'Abraham lui aussi, comme à la période postexilique, a connu la domination des Mèdes et des Perses sur la région. Étant donné la suite du récit, avec le succès d'Abraham contre les rois, on peut comprendre le caractère allusif de la mise en scène, avec la mention de l'Élam. À travers cette présentation de la situation internationale, les exilés de retour à Jérusalem sont appelés à s'identifier à Abraham, comme dans le cas de sa venue du pays des Chaldéens.

Par ailleurs, si Abraham est présenté comme ayant connu lui aussi le problème posé par la domination des grands empires, il est normal qu'ensuite soient présentées les réactions des rois locaux selon des thématiques que l'on retrouve par ailleurs en Genèse-2 Rois face à des situations semblables. C'est ce que nous allons constater dans les versets suivants.

3- Gn 14,4-5aα et le choix entre servir ('bd) ou se révolter (mrd) contre les grands empires en Genèse 14 dans le cadre de Genèse-2 Rois

Nous trouvons en Gn 14,4-5aα: «4 Douze ans ils avaient été soumis ('bdw) à Kedor Laomer mais, la treizième année ils se révoltèrent (mrdw). 5 En la quatorzième année (wb'rb' 'srh šnh), ils arrivèrent Kedor Laomer et les rois qui étaient avec lui...»

²⁵ Sur ce qui suit, voir B. Gosse, *Structuration des grands ensembles bibliques et intertextualité à l'époque perse* (coll. *Beihefte zur ZAW*, 246), Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1997, p. 51-52.

²⁶ Dans ce cas, il y a un équivalent dans la Septante, voir Gosse, *Structuration*, p. 53.

Dans l'ensemble de Genèse–2 Rois, le verbe *mrd* est utilisé à propos des révoltes contre les grands empires en Genèse 14; 2 R 18,7.20; 24,1.20 et contre Dieu en Nb 14,9 et Jos 22,18-19. En 2 Rois 18, il s'agit de la révolte d'Ézéchias contre Sennachérib, révolte présentée finalement comme un succès, en raison de la confiance d'Ézéchias en Yahvé (verbe *bṭḥ*). Mais dans la rédaction des livres des Rois, cet épisode est présenté en même temps comme un simple répit avant les révoltes de Joiaqim puis Sédécias contre Nabuchodonosor, révoltes qui conduiront finalement à la destruction de Jérusalem et aux déportations²⁷. On peut relever plus particulièrement 2 R 18,7: «Aussi Yahvé fut-il avec lui et il réussit dans toutes ses entreprises. Il se révolta (*wymrd*) contre le roi d'Assyrie et ne lui fut plus soumis (*'bdw*)», et 2 Rois 14,1: «De son temps, Nabuchodonosor, roi de Babylone, fit campagne, et Joiaqim lui fut soumis (*'bd*) pendant trois ans puis se révolta (*wymrd*) de nouveau contre lui.»

On retrouve l'alternative *'bd mrd* comme en Genèse 14. De plus, en 2 Rois 18 et 24–25, la venue du grand roi envahisseur est datée selon le style des annales. Ainsi en 2 R 25,1: «En la neuvième année de son règne, au dixième mois, le dix du mois, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint attaquer Jérusalem avec toute son armée, il campa devant la ville et la cerna d'un retranchement.» Mais en fonction de Gn 14,5 on relèvera particulièrement 2 R 18,13: «En la quatorzième année (*wb'rb' 'srh šnh*) du roi Ézéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie monta contre toutes les villes fortes de Juda et s'en empara.» Dans cette dernière attestation, on retrouve la mention de la «quatorzième année», comme en Gn 14,5, même si dans ce dernier cas le point de départ est celui des années de soumission, ce qui accentue la mise en valeur de cet aspect, dans le cadre d'une fiction littéraire, avec la série de nombre, douze, treize, quatorze. Le choix de la «quatorzième année» en Genèse 14 peut correspondre au fait qu'en Genèse 14 comme en 2 Rois 18–19, l'histoire se termine « bien », au contraire de ce qui advient en 2 Rois 24–25. De cette manière, on pouvait également rapprocher le cas d'Abraham de celui des héros positifs de 2 Rois 18–20, Ézéchias et Isaïe.

²⁷ GOSSE, *Structuration*, p. 18-21.

4- Gn 14,5-7 et les premières interventions de Kedor Laomer roi d'Élam et sa coalition contre la région de Canaan et ses environs, et plus spécialement, contre les peuples occupant antérieurement les territoires des Moabites et des Ammonites, eux-mêmes futurs descendants de Lot (voir Genèse 19), lui-même censé habiter alors à Sodome

Nous trouvons en Gn 14,5ab-6: «... ils battirent les Rephaïm (*rp'ym*) à Ashterot-Qarnayim, les Zuzim à Ham, les Émim (*h'mym*) dans la plaine de Qiryatayim, 6 les Horites (*hryr*) dans les montagnes de Séir (*s'yr*) jusqu'à El-Parân, qui est à la limite du désert.»

Il faut rapprocher de ce passage Dt 2,9-12:

9 Yahvé me dit alors: «N'attaque pas Moab, ne le provoque pas au combat; car je ne te donnerai rien de son territoire: c'est aux fils de Lot que j'ai donné Ar pour domaine.» 10 Auparavant y demeuraient les Émim (*h'mym*), nation grande, nombreuse et de haute stature comme les Anaqim. 11 On les considéraient comme des Rephaïm (*rp'ym*), tout comme les Anaqim, mais les Moabites les appellent Émim (*'mym*). 12 De même en Séir (*ws'yr*), demeuraient auparavant les Horites (*hryr*), que les fils d'Ésaü dépossédèrent et exterminèrent pour s'établir à leur place, ainsi que l'a fait Israël pour sa terre, l'héritage reçu de Yahvé.

Il faut relever que la mention des *'ymym* n'apparaît dans la Bible qu'en Gn 14,5 et Dt 2,10-11. En Deutéronome 2 nous trouvons des notes à caractère «archéologique» sur les populations antérieures à l'installation de plusieurs peuples sur un territoire donné²⁸, dont ceux qui reçoivent le don d'une terre dans le cycle de Lot. On relèvera que Dt 2,12 souligne lui-même le parallèle avec Israël, dont l'ancêtre Abraham reçoit la promesse d'une terre dans le cycle de Lot.

Le rapprochement entre Genèse 14 et Deutéronome 2 peut faire penser à une datation de Genèse 14 qui ne soit pas antérieure à Deutéronome 2. Certes, l'ordre des dépendances n'est pas absolument certain²⁹, mais toujours est-il que cette volonté «archéologique» apparaît comme une préoccupation qui peut être considérée comme relativement tardive.

En Genèse 14, cette volonté archéologique correspond tout à fait à une œuvre de fiction littéraire où l'on a voulu présenter les Émim sur le territoire futur des Moabites, censés ne pas encore y demeurer, puisque descendants de Lot résidant alors à Sodome. De même en Gn 14,6, les montagnes de Séir

²⁸ Moshe WEINFELD, *Deuteronomy 1-11*, New York/London/Toronto/Sidney/Auckland, Doubleday, 1991, p. 181.

²⁹ EMERTON, «Some Problems in Genesis XIV», in *Studies in the Pentateuch*, p. 94.

sont encore censées être occupées par les Horites, puisqu'ils n'ont pas encore été dépossédés par les descendants d'Ésaü. Ce point de vue renvoie au récit ultérieur de la naissance d'Ésaü et de Jacob en Genèse 25, Isaac étant lui-même présenté comme le fils d'Abraham, résidant pour le moment à Mambré selon Genèse 14.

Cette recherche «archéologique» va encore apparaître dans des emprunts littéraires au livre de Josué, sur la manière des populations locales de réagir vis-à-vis d'une invasion venue de l'extérieur. Et nous verrons que la présentation de l'action d'Abraham s'inspire également de celle de Josué, dans des conditions qui veulent rendre celle d'Abraham vraisemblable à l'époque où il est censé être intervenu.

5- Gn 14,8-12, la coalition des rois contre l'envahisseur à l'image de celle de Josué 10

En Gn 14,8-12 une coalition de cinq rois, Sodome, Gomorrhe, Adma, Çeboyim, Béla (Çoar), s'oppose aux quatre rois envahisseurs (voir l'expression en Gn 14,9: «quatre rois contre cinq»). De même en Josué 10, devant l'invasion d'Israël et la trahison de Gabaon, les rois de la région constituent une coalition de cinq rois (voir Jos 10,5: «Ayant opéré leur jonction, les cinq rois montèrent, à savoir le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Yarmut, le roi de Lakish et le roi d'Eglôn, eux et toutes leurs troupes; ils assiégèrent Gabaon et l'attaquèrent»). On relèvera qu'en Jos 10,3 le roi de Jérusalem s'appelle *'dny šdq* et qu'en Gn 14,18-20, le roi de «Salem» s'appelle *mlky šdq*. Certes, les scénarios sont différents puisqu'en Genèse 14 la coalition est défaite par le roi d'Élam, et Lot est fait prisonnier avec ses «biens (*rkwš*)», alors qu'en Josué 10 la coalition apparaît comme menaçante contre Gabaon. Mais dans les deux cas est mise en valeur l'intervention ultérieure du héros, pour retourner la situation. En Genèse 14, Abram, informé par un rescapé, intervient en faveur de Lot et des vaincus, de même qu'en Jos 10,6 informé par des envoyés des Gabaonites, Josué intervient en leur faveur. Nous allons voir maintenant que la description de l'intervention d'Abram en Genèse 14 reprend des éléments tout à fait comparables à celle de Josué en Josué 10.

Il faut encore relever que le thème des «biens» (*rkwš*: Gn 14,11.12.16.21) assure l'unité du chapitre ainsi que son enracinement dans le cycle de Lot avec Gn 13,6: «Le pays ne suffisait pas à leur installation commune (*yhdw*): ils avaient de trop grands biens (*rkwšm*) pour pouvoir habiter ensemble (*yhdw*).»

6- Gn 14,12-16 et l'intervention d'Abram à l'image de celle de Josué en Josué 10

Nous trouvons en Gn 14,14-15:

14 Quand Abram apprit que son parent était emmené captif, il leva ses partisans, ses familiers, au nombre de 318, et mena la poursuite (*wyrdp*) jusqu'à Dan. 15 Il les attaqua de nuit (*lylh*) en ordre dispersé, lui et ses gens, il les battit (*wykn*) et les poursuivit (*wyrdpm*) jusqu'à Hoba, au nord de Damas.

On retrouve un schéma largement semblable à celui de l'intervention de Josué selon Jos 10,9-10:

9 Josué arriva sur eux à l'improviste, après avoir marché toute la nuit (*hlylh*) depuis Gilgal. 10 Yahvé les mit en déroute, en présence d'Israël, et leur infligea à Gabaon une rude défaite (*wykm mkh gdwlh*); il les poursuivit (*wyrdpm*) même sur le chemin de la pente de Bet-Horôn et les battit jusqu'à Azéqa et jusqu'à Maqqéda.

Le rapprochement avec «the time of the Judges» a déjà été opéré³⁰, mais en fait Genèse 14 s'est inspiré d'un passage comme celui de Josué 10 pour rendre vraisemblable l'action d'Abram à l'époque où elle est censée se situer.

Il faut également relever que la présentation de l'intervention d'Abram en Gn 14,13 souligne encore la volonté d'insérer Genèse 14 dans le cadre du cycle de Lot, comme dans le cas de Gn 14,1-2, ou celui de l'usage du terme *rkws* (voir Gn 13,6). Ainsi, en Gn 14,13, Abram est censé résider aux «chênes de l'Amorite Mambré (*b'lny mmr' h'mry*).» Ce point renvoie à l'expression *b'lny mmr'* de Gn 18,1 et 13,18³¹.

En Gn 14,13.24, Mambré devient le frère d'Eshkol et d'Aner. Toujours est-il qu'il y a de nouveau un renvoi à Gn 18,1 et au-delà à la relation de la destruction de Sodome et Gomorrhe en Genèse 18-19. Dans ce récit, Abraham intervient en faveur de Lot sans que Sodome en soit bénéficiaire, au contraire du récit de Genèse 14. Il faut donc considérer que Genèse 14 opère une certaine réhabilitation de Sodome.

Par ailleurs, le rapprochement opéré en Gn 13,18 entre les «chênes de Mambré» et Hébron fait débiter la carrière guerrière d'Abram à Hébron, ce qui peut être rapproché de l'histoire de David commençant sa royauté à

³⁰ EMERTON, «Some Problems», in *Studies*, p. 73.

³¹ Le terme *mmr'* n'apparaît que dans le livre de la Genèse: 13,18; 14,13.24; 18,1; 23,17.19; 25,9; 35,27; 40,30; 50,13. La combinaison avec *'lwn* apparaît seulement en 13,18; 14,13; 18,1.

Hébron. Cela va dans le sens, sinon d'une dimension royale d'Abraham, tout au moins du caractère de substitution d'Abraham vis-à-vis de la royauté davidique défailante au retour de l'exil³².

7- Gn 14,18-20, Abram et Melchisédech roi de Sodome et prêtre du Très-Haut

Nous trouvons en Gn 14,18: «Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin; il était prêtre du Dieu Très-Haut ('lywn).» J'ai déjà souligné que Melchisédech et Balaam étaient tous les deux des serviteurs du Très-Haut³³. Toutefois en Gn 14,20 Abram donne à Melchisédech la dîme de tout³⁴, ce qui suppose les biens (*rkwš*) récupérés de Lot. Autrement dit la dîme est donnée sur les biens de l'ancêtre des Moabites et des Ammonites. Cela représente une évolution non négligeable par rapport aux perspectives revanchardes du retour de l'exil³⁵ en Nb 24,16-19:

³² C'est ce que nous avons déjà relevé dans le Psautier. Voir ce qui précède, ainsi que la note 19.

³³ Voir note 19, l'article «Melchisédech et le messianisme sacerdotal».

³⁴ À la fin de Gn 14,20, nous trouvons l'expression *wym lw m'sr mkl*. Le verbe à la troisième personne du singulier peut avoir comme sujet Melchisédech ou Abram. Mais on peut se poser la question de savoir sur quoi la dîme est payée et pourquoi. Le texte apparaît là encore ambigu, puisque c'est sur «tout» (*kl*), sans autre précision. On peut toutefois relever que le *kl* qui précède au v.16 appartient à l'expression *kl hrkš*. De plus les «biens» (*rkwš*), sont encore mentionnés dans le verset 21 et les versets suivants. Si Abram donne la dîme (*m'sr*) sur ces «biens», et s'il refuse ensuite d'être enrichi (*h'srty*) par ceux de Sodome, cela souligne dans les deux cas la générosité d'Abram, avec de plus un jeu de mots sur les racines 'sr et 'sr. Le paiement de la dîme sur les «biens», correspond alors à la reconnaissance que c'est Elyon, dont Melchisédech est le prêtre, qui lui a donné la victoire (comme le dit Melchisédech). Une étude plus vaste du terme *rkwš* dans la Bible permet de s'apercevoir que ces biens sont présentés comme accompagnant les Israélites jusqu'au retour de l'exil en passant par l'exode. Mais la légitimité de la possession de ces biens est liée à la nécessité d'entretenir le Temple. Voir B. Gosse, «Les 'Biens transportables' (*rkwš*), depuis Abraham jusqu'au retour de l'exil en passant par l'Exode», dans *SEL* 17 (2000), p. 83-94. On peut donc considérer que le paiement de la dîme par Abraham à Melchisédech est un exemple donné à la communauté postexilique. EMERTON («Some Problems in Genesis XIV», dans *Studies in the Pentateuch*, p. 98) estime que Melchisédech ne peut être en aucun cas une représentation des prêtres du second Temple puisqu'ils devaient descendre de la lignée de Sadoq. Mais justement il faut lire Melchisédech *mlky šdq* = Mon roi Sadoq, voir Ez 40,46; 43,19; 44,15; 48,11.

³⁵ Voir Hedwige ROUILLARD, *La péricope de Balaam (Nombres 22-24)*. La prose et les «oracles» (coll. *Études bibliques*, 14) Paris, Gabalda, 1985, p. 466-467 (sur Nb 24,15b-19): «La "pointe" est tournée d'abord contre Édom accusé d'avoir trahi son frère Jacob lors des chutes de Jérusalem de 597 et 587. L'esprit relève de l'utopie "revancharde" d'autant plus mégalomane et irréaliste qu'elle se voit plus contredite par la réalité historique.» Nous avons vu que Genèse 14 s'intéressait aussi bien aux peuplades antérieures aux Moabites (les Émim) qu'aux Édomites (les Horites)».

16 oracle de celui qui écoute les paroles de Dieu, de celui qui sait la science du Très Haut. Il voit ce que Shaddaï fait voir, il obtient la réponse divine et ses yeux s'ouvrent. 17 Je le vois – mais non pour maintenant, je l'aperçois – mais non pas de près. Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. Il frappe les tempes de Moab et le crâne de tous les fils de Seth. 18 Édom devient un pays conquis: pays conquis Sêir. Israël déploie sa puissance, 19 Jacob domine sur ses ennemis et fait périr les rescapés d'Ar.

On peut relever que ce passage du livre des Nombres se réfère également au problème de la royauté au retour de l'exil. Toutefois en Nombres 24 la solution est entrevue pour l'avenir, alors qu'en Genèse 14 elle est projetée dans le passé avec le rôle de substitution joué par Abraham, ce qui permet une agressivité moins forte.

Nous avons vu que le texte de Genèse 14 s'était intéressé également aux peuplades censées occuper les territoires de Moab et d'Ammon avant la venue de ceux-ci. Nous avons été renvoyés à ce propos à Dt 2,18-22, qui présente la montagne de Ar comme la montagne de Moab. Par rapport aux perspectives revanchardes de Nombres 24, Genèse 14 montre une évolution plus favorable à Moab et Ammon représentés par leur ancêtre Lot. Cette évolution est conforme à ce que l'on trouve par ailleurs dans le livre de Jérémie, où il y a certes des oracles très violents contre Moab et Ammon, suite à l'épreuve de l'exil, mais où l'on trouve également dans une évolution propre à la Massore et sans équivalent dans la rédaction antérieure dont témoigne la Septante, des passages qui assimilent le sort de Moab et Ammon à celui d'Israël, comme en Jr 48,47: «Mais je ramènerai les captifs de Moab à la fin des jours, oracle de Yahvé. Jusqu'ici le jugement de Moab.», et en 49,6: «Mais ensuite je ramènerai les captifs des fils d'Ammon, oracle de Yahvé.» On peut encore relever que le passage de Gn 14,18-20 souligne déjà la dignité future de Jérusalem si on identifie Salem à Jérusalem. De plus, l'itinéraire d'Abram préfigure déjà celui de David, d'Hébron (voir Gn 13,18) à Jérusalem (voir Gn 14,18). Ainsi Abram se présente comme un substitut à la royauté davidique défailante au retour de l'exil.

Enfin si les Psaumes 90–106 apportent une réponse à l'échec de la royauté³⁶, en mettant en valeur d'une part le règne de Yahvé (Psaumes 93–100) et, d'autre part, le rôle de substitution d'Abraham et des Patriarches, auxquels la communauté postexilique est appelée à s'identifier (Psaumes 105–106)³⁷, il faut relever que Melchisédech n'apparaît dans la Bible qu'en

³⁶ Voir ce qui précède, ainsi que la note 19.

³⁷ Dans le Psautier, en dehors du Psaume 105, le nom d'Abraham n'est cité qu'en Ps 47,10, Psaume qui traite également du règne de Yahvé. Cela correspond à la double réponse du quatrième livre du Psautier à l'échec de la royauté. Un résumé de cette double argumentation apparaît dans les citations de Psaumes en 1 Chroniques 16.

Genèse 14 et Psaume 110. À la suite du quatrième livre du Psautier, et au commencement du cinquième, le Psaume 110 apparaît alors dans la continuité de ce qui précède, comme apportant une réponse à la question sur l'espérance messianique au-delà de l'échec historique. Ps 110,4b: «Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech» suggère déjà une évolution de l'espérance messianique. Ainsi Abraham et Melchisédech apparaissent tous deux comme ayant joué un rôle de substitut à l'égard de l'espérance messianique royale défaillante, pour en assurer une certaine forme de continuité.

Le comportement de Melchisédech à l'égard d'Abraham, la mention de *'lywn* (Gn 14,18 ; Ps 47,3) et le rôle d'Abraham à l'égard des rois vont dans le sens du Psaume 47, qui se situe dans la suite des Psaumes 90–106. En Genèse 14 est présenté le début du règne sur les païens (Ps 47,9), et Melchisédech est le premier prince à faire partie du peuple du Dieu d'Abraham. Le paiement de la dîme sur les biens de Lot ancêtre des Moabites et des Ammonites va dans le même sens.

8- Gn 14,17.21-24, Abram et le roi de Sodome

Nous relevons en Gn 14,17: «Quand Abram revint après avoir battu Kedor Laomer et les rois (*hmlkym*) qui étaient avec lui, le roi de Sodome (*mlk sdm*) alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé, c'est la vallée du roi (*'mq hmlk*).» Si Abram, après avoir battu des rois, voit venir à sa rencontre le roi de Sodome, dans la vallée du roi, il n'est certes pas dit qu'Abram lui-même est roi, mais cela tend à lui accorder un statut tout à fait spécial, conforme à la présentation du Psaume 47. L'insistance sur la relation d'Abraham aux rois est largement soulignée par le texte du début de Gn 14,18: *wmlky šdq mlk šlm*. Au retour de l'exil en l'absence de roi, Abraham pouvait alors être avantageusement présenté comme un substitut à la dynastie davidique dans sa dimension guerrière et son rôle international. De plus, les exilés étaient appelés à s'identifier à Abraham venu d'Ur des Chaldéens, ce qui renforçait son actualité, même s'il s'agissait d'une projection aux origines.

Nous trouvons en Gn 14,21: «Le roi de Sodome dit à Abram: "Donne-moi les personnes (*hnpš*) et prend les biens (*whrkš*) pour toi".» Dans le récit de Genèse 18–19, il était déjà question de sauver sa vie (*npš*) (voir Gn 19,17.19.20). Ce point assure la continuité entre les deux récits et l'enracinement de Genèse 14 dans le cycle de Lot. Mais cela souligne aussi l'extrême nouveauté de Genèse 14, car en Genèse 18–19, il n'était pas question de sauver la vie des gens de Sodome! Ce point souligne l'évolution

dont témoigne Genèse 14 à l'égard de Sodome. Le thème des biens (*rkwš*) assure l'unité du chapitre, et également l'enracinement dans le cycle de Lot en référence à Gn 13,6, en rapport à la séparation de Lot d'avec Abraham.

Nous trouvons en Gn 14,23*, à propos du refus des biens du roi de Sodome par Abram: «tu ne pourras pas dire: «j'ai enrichi (*h'srty*) Abram".» Ce refus d'Abram est à rapprocher du don de la dîme (*m'sr*) sur tous les biens, en Gn 14,20. Cette dîme devait porter notamment sur les biens de Lot, ancêtre des Ammonites et des Moabites. Ainsi en Genèse 14 la réhabilitation de Sodome (voir Genèse 18–19) ne va quand même pas aussi loin que celle d'Ammon et de Moab. Il est vrai que le sort de ces derniers en Genèse 19 était déjà très différent puisqu'ils ont la vie sauve en la personne de Lot, même si la description de leurs origines n'est pas très glorieuse.

Toutefois, à l'époque postexilique même la réhabilitation de Sodome suivra son chemin (voir Ez 16,55: «Tes sœurs, Sodome et ses filles, seront rétablies en leur état ancien; Samarie et ses filles seront rétablies en leur état ancien. Toi et tes filles, vous serez rétablies en votre état ancien»). Toujours est-il qu'en Genèse 14, même à propos de Sodome, il y a un début d'évolution dans le sens du programme du Psaume 47, qui fait des princes des peuples le peuple du Dieu d'Abraham.

Conclusion

Genèse 14 s'enracine dans le cadre du cycle de Lot (Genèse 12–19), tout en développant le caractère international d'Abraham, et en lui donnant un rang au moins équivalent aux rois. Au niveau des relations internationales Genèse 14 s'est inspiré de divers passages de Genèse–2 Rois pour donner consistance et vraisemblance au rôle d'Abraham. La question des relations avec les grands empires est déjà présente et a été ainsi projetée sur les origines. Mais par souci de vraisemblance, les coalitions et les combats sont décrits en s'inspirant d'un texte comme Josué 10, considéré comme témoignant d'événements du même ordre aux origines d'Israël.

Toujours est-il qu'Abraham reçoit un statut qui lui permet de servir de substitut à l'espérance messianique royale déçue au retour de l'exil. Du rôle international d'Abraham, même s'il apparaît encore très guerrier, il faut rapprocher le début de réhabilitation de nations contre lesquelles les textes bibliques témoignent de violentes condamnations à différentes époques et jusqu'au retour de l'exil. C'est le cas des fils de Lot, Moab et Ammon, mieux traités qu'en Genèse 19 sans parler de Nombres 24 ou d'oracles prophétiques dans l'immédiat retour de l'exil. Mais la réhabilitation la plus

spectaculaire concerne Sodome, même s'il reste des réserves; il est vrai que dans ce cas on parlait de très loin.

Genèse 14 témoigne dans le Pentateuque du rôle croissant joué par Abraham au retour de l'exil, comme le présente le Psautier avec les Psaumes 105–106 dans le cadre des Psaumes 90–106 et de l'insistance mise sur le règne de Yahvé, autre substitut à l'échec de la royauté. La mention de Melchisédech dans le Psaume 110, au début du cinquième livre du Psautier, va également dans le sens d'une volonté de dépassement de l'échec de la royauté davidique. Les deux personnages ont été réunis en Genèse 14. Le Psautier témoigne du rôle grandissant d'Abraham et de sa dimension mondiale en Ps 47,10. «Les princes des peuples s'unissent: c'est le peuple du Dieu d'Abraham. À Dieu sont les boucliers de la terre, au plus haut il est monté»³⁸. Il n'est donc pas question de nier le caractère « royal » et même davidique de Genèse 14, comme l'a fait remarquer J.A. Emerton. Mais en fait, il faut considérer qu'il s'agit d'une opération de transfert sur la personne d'Abraham. L'ancêtre était ainsi exalté, ancêtre ayant déjà surmonté des difficultés connues ultérieurement, et ancêtre auquel la communauté était appelée à s'identifier. Cette présentation permettait de mieux faire supporter les incertitudes de la période postexilique.

³⁸ Le rôle joué par Abraham dans le quatrième livre du Psautier et en Psaume 47, en lien avec la mise en valeur du règne de Yahvé, répond à l'échec de la royauté davidique constaté dans le Psaume 89, en finale du Psautier messianique.